

## Promenade Goincourtoise

Vous est-il déjà arrivé de vous promener dans le village et de lever le nez assez haut, pour y observer les plaques d'un bleu émaillé fleurissant aux coins des rues ? Certainement... Mais vous êtes-vous déjà posé la question de la signification de ces noms et de leurs histoires ? Peut-être pas... Ces noms de rues n'ont pas été apposés là par hasard et leurs significations n'a jamais été innocente.

### RUE JEAN JAURES



C'est l'une des rues principales du village. Elle part de l'ancienne place du village pour terminer sur la route de Gisors. Avant de s'appeler du nom d'un homme politique dont l'assassinat eu lieu quelques jours avant le

premier conflit mondial, la rue s'appelait : Rue du pont-à-brebis.

Tel était le nom que les anciens donnaient au pont qui enjambe l'Avelon et auquel était accolé, autrefois le lavoir du village. À cette époque, lorsque vous passiez le pont, il n'y avait que champs et collines à l'horizon. Les troupeaux de brebis y paissaient tranquillement. En faisant un petit effort d'imagination, il faut même vous imaginer le village sans la voie ferrée et sans la route qui relie aujourd'hui Beauvais à Gisors, la RD 981 qui a justement été construite pour permettre la construction du chemin de fer, vers 1870. Pour vous rendre à Beauvais, avant le passage du train, il fallait grimper en haut de la colline Saint-Jean et y attraper l'ancienne route nationale reliant Beauvais à Gisors. Cette ancienne Route Impériale est aujourd'hui le chemin qui part de la sortie de Beauvais, dans le virage au bout du Faubourg Saint-Jean et qui relie l'église de Saint-Martin-le-Nœud.

### RUE DES POTIERS

Elle porte ce nom du chemin des potiers. C'est un chemin que les potiers, nombreux à l'époque, empruntaient pour relier l'ouest du département à l'Île-de-France ou les environs de Senlis tout en évitant Beauvais. Le chemin qui passe par chez nous, part de Savignies, emprunte le mont-Saint-Adrien, descend à l'église vers la ferme de Boyauval et rejoint Goincourt par la route qui vient de Saint-Germain-la-Poterie. Il traverse notre village en empruntant la rue Aristide Briand, prend le « chemin à vache », contourne l'ancien séminaire et emprunte la colline Saint-Jean pour aller vers l'église de Saint-Martin puis Allonne.

### RUE ARISTIDE BRIAND



C'est l'une des autres rues principales du village. Avant de prendre le nom de cet homme politique, elle s'appelait rue Brûlée. Et pourquoi donc ?

Parce que le 09 avril 1832 au soir, le feu se déclencha dans la rue haute. La sécheresse et le vent en favorisèrent le progrès. Et il n'y avait pas de pompiers dans le village. Ce sont les pompiers de Beauvais qui intervinrent. Ils n'étaient pas assez nombreux pour arrêter l'incendie qui mangeait les toits de chaumes et les pans de bois de la rue. Il faut dire que la présence de 76 toits de chaumes dans le village était, à cette date, un précieux allié aux flammes.

Le préfet ainsi que le 4<sup>e</sup> régiment de cuirassiers en garnison à Beauvais vinrent prêter main forte. C'est seulement vers minuit que l'incendie fût maîtrisé. 44 maisons furent consumées. Il n'y eut pas de victime et une souscription fut ouverte à laquelle participèrent de nombreuses personnalités locales. On estima les dégâts à 82 000 francs de l'époque. La rue haute fut ensuite rebaptisée Rue brûlée.

Une compagnie de pompiers fût créée à compter de cette époque dans le village et une citerne fut construite sur le passage du ruisseau qui traverse notre village. Elle existe encore sous le parterre de fleurs de la place commerçante. Ce n'était pas un accident rarissime. En effet, les villages d'Allonne en 1824, de Plouy en 1831 et de Fouquénies en 1836 avaient eux aussi été les théâtres d'incendie ayant provoqué l'émoi parmi les populations. La grande rue de Marissel avait été entièrement détruite par les flammes en 1817.

Ces incendies un peu trop nombreux pour les autorités de l'époque feront que des restrictions seront faites quant au toit de chaume et la majorité des maisons des communes rurales seront rénovées.

Geoffrey Decoïne

### RUE DE COURCELLES

C'est la rue qui part de l'église et s'en va vers le chemin des potiers.

Mais pourquoi ce nom ?

Ce n'est ni un nom d'homme politique, ni un nom de chanteur, ni celui d'un ancien métier... bref pour beaucoup, c'est un nom qui ne veut pas dire grand-chose.

Eh bien en réalité, c'est juste le nom d'une rue qui menait à Courcelles autrefois. Sauf que Courcelles, c'est où et surtout, « comment qu'on y va ? »

Là aussi, il faut faire un petit effort d'imagination.

Lorsque vous arrivez en haut de la rue de Courcelles, vous continuez vers votre droite et avant de prendre le chemin qui vous ramène vers la rue Aristide Briand, vous bifurquez sur votre gauche.

Vous suivez le chemin jusqu'à un croisement.

Logiquement, vous prenez à gauche pour rejoindre la route de Montguillain car si vous allez tout droit, vous n'irez plus très loin, le chemin s'efface dans un bois, une centaine de mètres plus loin.

Eh bien, cela n'a pas toujours été le cas. Jusque dans les années 60, un chemin vous permettait d'accéder au « Mont-Guillain » puis de le redescendre en frôlant le bois du « Coulon-blanc » et en traversant celui de la grenouillère. De l'autre côté, vous sortiez sur la ferme de la pissote et suiviez la rivière jusqu'au virage de la Route Nationale. Vous suivez ?

Et là, vous arriviez au Becquet-Saint-Paul qui n'est rien d'autre que le nom de ce hameau depuis le 15<sup>ème</sup> siècle. Auparavant, c'était Courcelles. Voilà, voilà...

